

On ne présente plus Patrick Buisson, ardent conseiller de Nicolas Sarkozy, de la chaîne Histoire, des cabinets Publifact et Publiopinion, naguère de l’hebdomadaire d’extrême-droite *Minute*. Si l’histoire vraie s’écrit en confrontant des documents d’origine différente, le luxueux album de Buisson ne montre que des photos militaires françaises conçues comme armes de guerre psychologique. Que dirait-on d’un livre sur la guerre de 1954-1962 qui serait illustré uniquement avec les photos du FLN ? Qu’il s’agirait d’apologie, non d’histoire. Rien dans le titre ne dit qu’il s’agit de la guerre vue par le service photographique des armées : circulairement, l’armée se raconte l’Algérie qu’elle a rêvée, et fait encore *post bellum* rêver l’auteur. L’album est un bréviaire de l’esthétisme légionnaire/para, un péan nostalgique au temps viril guerrier. En dépit de la suppression de l’article 4 de la loi du 23 février 2005, il magnifie l’Algérie française et réhabilite le fait colonial. Cela avec les thèmes de prédilection récurrents du nationalisme français : protéger la France des étrangers menaçants, défendre une armée française – celle de l’affaire Dreyfus, des fusillés pour l’exemple de 1914-1918, de la répression du peuple algérien en lutte pour son indépendance, alors que « l’Algérie n’était pas une colonie, mais la France prolongée jusqu’au Sahara ».

Les maux du système colonial – extorsion de biens par la violence conquérante, crimes de guerre, racisme structurel, œuvre scolaire dérisoire... – sont engloutis sous le « déferlement de violence » du seul FLN. Les légendes des photos sont autant de poncifs pompeux de nostalgie coloniale, non des outils de compréhension et de réflexion. Les « autochtones » n’ont belle figure que sous la tutelle de la France. Face aux *wilâya(s)* terrorisantes, « le glaive et la truelle » des SAS : main droite répressive et main gauche humanitaire du scoutisme dérisoirement tardif, en contretemps de l’histoire qui se faisait. Le mai 1958 de l’Algérie française est célébré pour les « fraternisations du forum », mais sur la photo relatant la manifestation de fraternisation du 16 mai 1958, quasiment tous les visages des Algériens sont fermés et inquiets.

Une fois l’ange gardien français déchu, c’est en 1962 « l’horreur

Guerre de libération et nostalgie coloniale : lorsque la ‘nostalgie’ fait office d’histoire

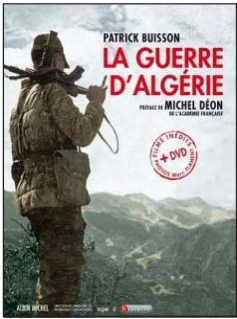
Mohammed Harbi et Gilbert Meynier

La guerre d’Algérie
par Patrick Buisson
2009, 271 p + DVD

généralisée ». On déboulonne, les statues, « on rembarque la casquette du “père Bugeaud”. Avec elle, cent trente ans de présence française en Algérie, pour le meilleur et pour le pire ». Avec pour épilogue, « les hommes bleus et l’or noir » – nostalgie exotique du Sahara et richesse pétrolière française bradée en *naft* arabe. Dès lors que le FLN a gagné la partie, que les Français en sont partis, l’« apocalypse » de 1962 change radicalement l’Algérie : ce pays dont les photos militaires faisaient un paradis au ciel bleu et au soleil permanent ne découvre la neige, la pluie, le froid qu’au chapitre 13 (« La France perd la paix ») : le temps a changé lorsque les Français sont partis. C’est peu subtil, mais bien à l’unisson de toutes les grosses astuces de l’album. Avec ses photos fabriquées, c’est une resucée de l’Action psychologique. Les barrages électrifiés aux frontières : une nécessité vitale incontournable. Aucune réflexion sur les systèmes clos dont la clôture signe à terme toujours la disparition. Les occasions manquées – peu souvent tentées en temps utile – ne sont quasiment pas évoquées. Pas un mot sur la conférence franco-maghrébine de Tunis que l’interception de l’avion de quatre dirigeants du FLN le 22 octobre 1956 fit avorter sans retour. Inconnu le secrétaire d’État de Guy Mollet Alain Savary qui s’y était engagé pour trouver à cette guerre une issue politique négociée, et qui dut démissionner, désavoué par son lâche gouvernement. L’appareil militaire ne cultivait pas cet art du possible qu’est la politique : il voulait mater. A l’inverse, au lieu de promouvoir « l’intégration », de Gaulle, renieur des « promesses tenues », se

lance dans l’autodétermination au moment où la France gagne la guerre ; d’où l’inévitable « vide moral et idéologique » de « la France de l’hexagone ».

L’album oppose en catégories tranchées eux et nous. Eux sont les fellaghas, les rebelles, sans guillemets. A la différence des soldats français, seule la violence des Algériens est mentionnée. Seules les victimes européennes sont signalées, jamais lorsqu’elles sont « autochtones », même si celles-ci furent bien plus nombreuses que celles-là. Page 111, un « rebelle », accompagné de guerriers en tenue léopard, est debout, les mains ligotées derrière le dos, et reliées à un licol qui l’attache à la ceinture du soldat qui le surveille comme un animal en laisse. Les pages suivantes montrent de vaillants blessés, magnifiquement soignés, un mort auquel on rend les honneurs : les chevaliers contre des animaux. Erreur de jugement ? Non, grosse ficelle : l’album ne montre qu’une splendide armée, équipée des moyens les plus modernes, jeune, combattive, une armée de gagners. Face à Massu, et surtout Bigeard, héros omniprésents, sur plus de 400 photos, seulement deux de responsables algériens – le chef historique Ben Bella et Yacef Saadi –, et encore, bien sûr, après leur arrestation. Le lecteur ne saura rien ni des combattants de l’ALN, ni des vrais politiques du FLN. Côté français, la seule photo de pleine page que le livre propose du général de Gaulle est la plus laide qu’on puisse choisir. Le livre réitère le poncif sur les accords d’Évian qui n’ont pas été appliqués, sans dire que les politiques du FLN qui les avaient conclus et voulaient les appliquer ont été



chassés du pouvoir à l’été 1962 par l’appareil militaire de l’armée des frontières – l’État-major général dirigé par Boumediene.

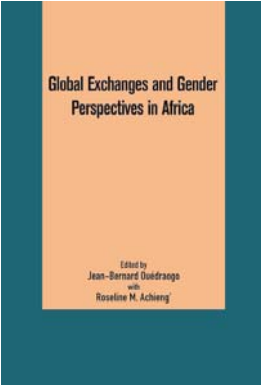
Reste « la discrimination positive avant la lettre » du plan de Constantine – l’« intégration » –, « avec son abandon, en pratique, lorsque de Gaulle lance dans sa conférence de presse du 16 septembre 1959 le mot “autodétermination” » : une chimère ? Eux étaient si différents de nous que nous ne pouvions les comprendre. La « question cruciale » [...] « Que pense, que veut la population musulmane » ? est aveu implicite d’une évidence : le peuple algérien fut bien globalement à l’unisson du combat du FLN. Inéluctable ? Si, pour l’auteur, « ”l’inéluctabilisme” est le péché des historiens », il reconnaît *in summa* que « les possibles de l’Algérie étaient en nombre réduit et la “pacification-intégration” sans doute le moins probable de tous ». Dont acte. Mais alors, pourquoi s’être échiné à commettre un tel livre quand il est établi que les non civilisés refusèrent de se faire civiliser ?

L’album de Buisson, au diapason de la guerre psychologique française de 1954-62, est à l’unisson de la campagne orchestrée pour exalter « l’identité nationale » : Buisson-Besson, les deux octobasses du te deum, sont en harmonie, qui nient que l’identité soit autre chose qu’une suite d’identifications mouvantes et multiples. Enfin, si de mauvaises langues ont traité Buisson d’expert en surtraitance des sondages élyséens, ce qui est extrait du congélateur guerrier est décongelé dans la médiatisation rentière : le livre, coédité par Albin Michel, la chaîne Histoire et par deux institutions du ministère de la Défense – de l’État, de la puissance publique française – s’inscrit dans la privatisation publique. Scoop publicitaire encensé et officiellement recommandé sur le site du secrétariat d’État aux Anciens combattants, il est fait pour être vendu. En tout cas, son esthétisme colonial-guerrier à sens unique est de nature à décourager un peu plus la réflexion en général et les historiens en particulier, jamais convoqués dans la prose de Buisson. Bref, le public aura du mal à trouver un livre avilissant autant la dimension historique de la colonisation, produit avec une telle suffisante légèreté et aussi peu de vergogne.



Global Exchanges and Gender Perspectives in Africa

Jean-Bernard Ouédraogo & Roseline M.Achieng



The global perspectives adopted in this volume by the authors, from different academic disciplines and social experiences, ought not to be locked in sterile linearity which within the process of globalisation would fail to perceive the irreversible opening up of the worlds of the south. There is the need within the framework of the analyses presented here, to quite cogently define the sense of the notion of the market. The market here does not refer to saving or the localised exchange of goods, a perspective which is imposed by normative perceptions. In fact, a strictly materialistic reading of exchange would be included, since every social practice and interaction implies a communitarian transaction; meanwhile the exchange system under study here broadens to root out the obligation of the maximisation of mercantile profit from the cycle of exchange. Trade here would have a meaning closer to those of old, one of human interaction, in a way that one could also refer to as “bon commerce” between humans. In one way, trade places itself at the heart of social exchanges, including the power of money, and is carried along by a multitude of social interactions. The reader is called upon to take into account the major mercantile formations of the social trade system, the market society, without forgetting the diversity of exchange routes as well as the varying modalities of social construction, at the margins and within market logics – those of implicit value in trade between humans – which the texts herein also seek to review. The age-old project of restructuring the domestic economy, the market society as it has developed in the West – whence it has set out to conquer the whole wide world – places at the very centre of the current capitalist expansion, the challenge of imperatively reshaping gender identity, inter alia, in market relations.

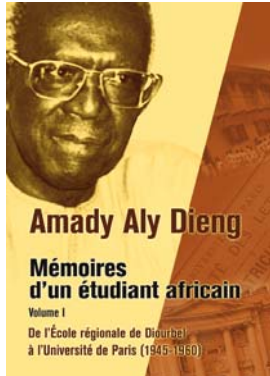
ISBN : 978-2-86978-488-8 / 978-9970-25-109-4
pages 200
price/prix: Africa 6500 frs CFA
Afrique non CFA 15 USD

Mémoires d'un étudiant africain

Volume I

**De l'École régionale de Diourbel à l'Université de Paris
(1945-1960)**

Amady Aly Dieng



Ces mémoires d'un étudiant africain sont essentiellement destinés aux jeunes Africains qui veulent continuer le combat en faveur d'une indépendance et d'un développement véritables. Il ne s'agit pas d'égrener un chapelet de souvenirs d'anciens combattants, mais de transmettre par écrit aux jeunes Africains les expériences politiques, syndicales et sociales de l'ancienne génération. L'auteur, né durant les années consécutives à la Grande Crise de 1929, a pu obtenir son Certificat d'études primaires élémentaires (CEPE) en 1945. Comme tous les élèves de sa génération, il a connu les affres de la Seconde guerre mondiale et les pénuries qui en ont résulté. La période allant de 1945 à 1960 est une période exaltante de lutte en faveur de l'indépendance et de l'unité des pays africains. La défaite de l'armée française à Dien Bien Phu en Indochine a considérablement contribué à affaiblir le système colonial français. Elle sera suivie par le déclenchement de l'insurrection de 1954 en Algérie, l'indépendance du Maroc, de la Tunisie, du Ghana et l'accession de beaucoup d'autres pays africains subissant la domination française à la souveraineté internationale. L'année 1960 qualifiée d'année africaine va clore le chapitre de la lutte contre le colonialisme classique, et ouvrir une ère nouvelle caractérisée par le combat contre le néocolonialisme.

ISBN: 978-86978-481-9

pages 194

price/prix: Africa 5000 frs CFA

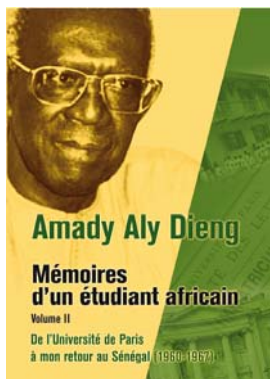
Afrique non CFA 12 USD

Mémoires d'un étudiant africain

Volume II

**De l'Université de Paris à mon retour au Sénégal
(1960-1967)**

Amady Aly Dieng



Avec les indépendances formelles des anciennes colonies françaises d'Afrique noire, s'ouvre l'ère de la lutte contre le néocolonialisme. Les étudiants africains, mobilisés autour de cette lutte, étaient désormais devenus des étrangers qu'on pouvait facilement expulser de la France. Le gouvernement français d'alors n'hésitait pas à procéder à des expulsions massives pour réprimer leurs organisations syndicales ou politiques. La liquidation des deux grandes fédérations d'AOF et d'AEF et la suppression des commissions fédérales des bourses – consécutives à la mise en application de la Loi-cadre Gaston Defferre de 1956 destinée à balkaniser l'Afrique noire sous domination française – vont considérablement affaiblir la Fédération des étudiants d'Afrique noire en France (FEANF) au profit de ses sections territoriales. Les gouvernements africains, par le biais de leurs ambassades et de leurs commissions territoriales de bourses, vont eux-mêmes prendre en charge leurs étudiants et se donner à leur tour les moyens de réprimer les organisations d'étudiants hostiles à leur politique de collaboration avec les autorités françaises. Parmi les divers procédés utilisés, il y avait la suppression des bourses et des subventions aux hôtels et résidences habités par les ressortissants de leurs territoires (La Maison de la Côte d'Ivoire, du Gabon, de la Haute Volta, du Congo, d'AOF), la création d'associations progouvernementales telles que celle des étudiants de l'Union progressiste sénégalaise (UPS), le Mouvement des étudiants de l'organisation commune africaine et malgache (MEOCAM), l'Union nationale des étudiants de la Côte d'Ivoire (UNECI). La Fédération des étudiants d'Afrique noire en France entre alors dans une phase de déclin, le ver est dans le fruit de l'Unité avec l'application de la Loi-Cadre.

ISBN: 978-86978-494-9

pages 208

price/prix: Africa 5000 frs CFA

Afrique non CFA 12 USD

Côte d'Ivoire: la réinvention de soi dans la violence

Sous la direction de

Francis Akindès



La grave crise sociopolitique qu'a connue la Côte d'Ivoire en septembre 2002 a déchaîné des passions politiques. Immigration, étranger, ethnonationalisme, nationalisme, patriotisme, guerre civile, jeunesse à risque. Voilà le corpus du vocabulaire à partir duquel est restitué ce qui arrive à la Côte d'Ivoire. Les efforts d'explication de la « crise » que traverse ce pays présenté dans un passé récent comme étant « relativement paisible » se déclinent surtout sur le registre de la surprise, rendant une fois encore compte du contrôle presque absolu des médias sur l'événementiel, avec finalement le risque de ne penser l'événement qu'à partir des canevas médiatiquement corrects. Cette capacité des professionnels de l'événementiel à fixer les mots dans lesquels l'histoire sociale doit être pensée complique la tâche des sciences sociales et humaines en même temps qu'elle nous apparaît stimulante. La compréhension des situations complexes étant désormais confinée dans une confusion entre le simple et le simplifié, l'enjeu pour les sciences sociales et humaines est de reprendre les places qui sont les leurs en tentant de restituer les réalités sociales et politiques dans leur complexité. Les contributions qui composent cet ouvrage tentent justement de dépouiller les mots simples de leur excessive simplification pour aider à la compréhension des maux sociaux et politiques, voire du sens de l'histoire. Cet ouvrage se veut avant tout un regard de l'intérieur. Le défi, ici, est avec le recul nécessaire, de déconnecter le réel de l'idée de surprise qui empêche une plongée dans l'analyse en profondeur de réalités qui ne sont que les résultats d'un processus historique sur une durée relativement longue. Au coeur de ce processus se trouve le paradoxe d'une réinvention de soi dans la violence mais au nom de la démocratie. La crise postélectorale de 2010 et l'intensité de la violence qui la ponctue démontrent encore une fois tout l'intérêt de la thèse du paradoxe démocratie-violence et du présent exercice de son objectivation.

ISBN: 978-2-86978-328-7

pages 272

price/prix: Africa 7500 frs CFA

Afrique non CFA 16 USD

For orders / Pour les commandes

Africa

CODESRIA Publications

Avenue Cheikh Anta Diop x Canal IV

BP 3304, Dakar 18524 Senegal

Email: codesria@codesria.sn/

publications@codesria.sn

Web: www.codesria.org

Mosuro/The Booksellers Ltd.

HQ: 52 Magazine Road,

Jericho, P.O.Box 30201 / Ibadan, Nigeria

Tel: 02-241-3375 / 02-7517474

GSM: 08033229113 / 08078496332 / 8033224923

Kmosuro@aol.com / mosuro@skannet.com

Editions Cle

Yaoundé Av+G4 FOCH, BP 1501

Yaounde, Cameroun

Tél.: +237 22 22 27 09 / 77 98 48 21 / 99 58 06 39

Outside Africa

African Books Collective

PO Box 721

Ferry Hinksey Road

Oxford, OX1, 9EN, UK

Email: abc@africanbookscollective.com

Web: www.africanbookscollective.com

Librairie CLAIRAFRIQUE

(Site Université)

BP 2005 Dakar – SENEGAL

Tel: +221 33 864 44 29 / 33 869 49 57

Fax :+221 33 864 58 54

Librairie KalilaWa Dimna

344, avenue Mohammed V

Rabat – MAROC

Tél. 00 212 5 37 723106 – Fax. 00 212 5 37 722478

kalila@menara.ma

University Bookshop Makerere

P.o Box 33062

Tel: +256-414 543442 fax +256-414-534973

Mobile +256-772-927256